

JÉSUS NE DIT JAMAIS QU'IL FAUT ÊTRE GENTIL

Les Pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux Sadducéens, se réunirent, et l'un d'eux, un docteur de la Loi, lui posa une question pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements. » (Mt 22, 34-40)

LE PHARISIEN docteur de la Loi pose la question : « Quel est le grand commandement ». Jésus cite du tac au tac le Lévitique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Lv 19,18) Ce faisant Jésus renvoie le Pharisien dans sa propre contradiction : en agissant ainsi à l'encontre de Jésus, il n'applique pas à lui-même ce qu'il admet comme un principe fondamental de sa foi. Son malin plaisir est de faire chuter Jésus dans l'épreuve.

Jésus ne tombe pas dans le piège tendu. Il ne s'enferme pas dans la perversité de sa question, mais invite ce pharisien à visiter le lieu obscur d'où il parle : la pulsion de mort. Nous découvrons cette pédagogie de liberté chez Jésus lors d'une

Si nous n'arrivons pas à exprimer à nos proches le mal qu'ils nous font ou qu'ils nous ont fait, nous nous rendons nous-mêmes durablement malheureux.

autre confrontation avec des Hérodiens au sujet de l'impôt à César. Jésus ne se laisse pas enfermer dans une pensée binaire, du oui-non, du permis-défendu, du pur-impur... Il ouvre une troisième voie et débusque l'hypocrisie de leur pensée.

On aurait tort de ne voir ici Jésus que comme un débateur de génie. En fait, il applique à lui-même le principe qu'il vient d'énoncer : le Pharisien est son prochain qui a toute sa compassion. Il attaque l'erreur de ce dernier, pas l'homme qui la commet. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'apostrophe de Jésus : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites » (Mt 23, 13 et suiv.). Il ne s'agit pas d'une condamnation, mais le constat compatissant d'une souffrance : « Il y a une très grande souffrance en vous, Pharisiens, qui vous pousse à agir ainsi ».

Aimer son prochain comme soi-même laisse entendre aussi que l'on aime son prochain à la mesure que l'on s'aime soi-même. C'est une vérité psychologique incontournable ! L'accueil, la reconnaissance et l'amour de l'autre sont entravés par le fait que nous sommes divisés avec tel ou tel aspect de nous-mêmes que nous condamnons, jugeons, ou tout simplement refusons de voir. Comment l'amour de l'autre pourrait-il alors apparaître sur la base de telles dissensions intérieures ?

les stigmates des reproches

JULIA KRISTEVA explique dans son ouvrage : *CET INCROYABLE BESOIN DE CROIRE*, que nous sommes des êtres ambivalents dans nos amours. Selon elle, nos amours portent les stigmates des reproches reçus pendant notre éducation. Ce qui n'a pas pu être parlé, transformé et déminé par la parole partagée, demeure en nous avec sa puissance destructrice latente, et peut exploser en violence à tout moment. Si nous n'arrivons pas à



exprimer à nos proches le mal qu'ils nous font ou qu'ils nous ont fait, nous nous rendons nous-mêmes durablement malheureux. Nous portons alors en nous une haine et une culpabilité induite qu'on nous a fait subir et que nous sommes prêts à renvoyer en explosant, un jour où la colère est à son comble, envers un plus faible que nous.

Quand Jésus dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », cela ne veut pas dire « être gentil ». Jésus ne dit jamais qu'il faut être « gentil ». Il nous dit que l'amour du prochain nous permet d'accéder à une parole vraie pour que nous puissions ne pas porter une faute qui ne nous appartient pas. Jésus nous apprend à débusquer cette part sombre de violence en nous en la regardant. C'est pour cela qu'il nous donne de parler juste, en parlant vrai.

Il est à noter que cette belle liberté d'aimer qu'il nous propose s'enracine dans sa culture religieuse. Elle a su transmettre l'articulation de la loi et l'esprit prophétique, qui n'a pas oblitéré la nécessité de réprimander le frère. Voici la citation complète : « N'aie aucune haine contre ton frère. Mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger de sa faute; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le Seigneur. » (Lv 19, 17-18)

Ce grand commandement biblique est donc une invitation à oser dire l'offense. Isoler l'amour de soi de cette terrible face cachée de l'offense rend impraticable ce commandement. Refuser cette lumineuse sagesse nous renferme dans le ressentiment. Il ne nous restera, hélas, alors, qu'à constater cette triste mensongère vérité, qu'un certain Serge Gainsbourg, nous a si bien chanté : « Je t'aime, moi non plus ! »

A.W.